

Le Partage

Que ceux qui ont des yeux pour voir regardent.
Que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent.
1700 ans nous séparent de ma naissance.
Le monde a changé. L'homme est resté homme.

Il y a 1700 ans, l'Empire romain est en crise. Il est troublé à ses frontières, sur les rives du Rhin par les migrations des « barbares » germaniques, dont les Francs font partie. Les Perses, à l'Orient, font la guerre pour reprendre leurs territoires. La crise est aussi interne, l'Empire se réforme, commence à se diviser et se déchire dans des luttes de pouvoir et des guerres civiles. La religion des Romains se transforme, on célébra d'abord un nouveau dieu tutélaire à la place de Jupiter, Sol Invictus, le Soleil invaincu, alors qu'en même temps les Chrétiens, jusque là tolérés, parfois persécutés cependant, vont trouver l'appui d'un nouvel Empereur : Constantin.

Au milieu de ces crises multiples, je naissais en Pannonie, aujourd'hui la Hongrie, fils d'un soldat romain en service. Mon père me voua au dieu de la guerre : Mars. Mais à dix ans, je choisis le Christ, contre l'avis de ce dernier qui m'enrôla dans l'armée et voulut me tourner vers le culte de l'Empereur. A Amiens, un soir d'hiver, j'ai ce geste que vous gardez en mémoire aujourd'hui : je partage mon manteau avec un homme transi de froid. J'avais 18 ans. J'ai refusé de me battre et de tuer sur le front germanique, je me suis rebellé, c'est vrai, j'ai toujours été un insoumis, épris de liberté, et pour des idées plus grandes que moi-même, par amour de l'absolu, de l'autre, j'étais prêt à mourir, à me sacrifier, à servir de bouclier humain. Les barbares cependant demandèrent la paix, j'ai vécu longtemps.

Ce partage est l'acte fondateur de ma légende. La légende est ce qu'il faut lire, ce qu'on peut lire, l'Histoire est ce qu'on reconnaît comme l'héritage que nous avons en commun, ce qui fabrique le présent. Comme bien d'autres avant vous dans les siècles, vous êtes aujourd'hui venu nombreux, me retrouver à Tours, où j'ai vécu et où je suis mort.

Aujourd'hui aussi, nous traversons des crises. Elles prennent de nouvelles formes. Le monde a changé. Il n'y a jamais eu moins de conflits armés sur le globe, il y en a toujours trop. Il n'y a jamais eu autant d'échanges entre les peuples, entre les personnes, jamais eu autant d'accès possible aux cultures, aux sciences, aux technologies, aux sagesses des philosophes et des mystiques.

Jamais eu autant d'innovations, jamais eu autant de richesses produites, de travail fournis et d'êtres humains sur Terre.

Le monde n'a jamais été aussi travaillé par l'activité humaine, nous ouvrons une ère géologique nouvelle par cette action : l'Anthropocène. Cette activité humaine n'a jamais autant pollué l'eau, l'air, la terre et le vivant. L'homme peut aujourd'hui manipuler la génétique, créer des maladies nouvelles et des robots qui travaillent pour nous, il peut utiliser l'énergie des étoiles, produire des catastrophes nucléaires, tuer les sols, vider les océans, raser des forêts millénaires. Le climat change, les espèces animales disparaissent au rythme d'une extinction de masse comparable à celle des dinosaures. L'homme d'aujourd'hui espère conquérir Mars, une option pour se sauver, ou se hisser plus haut encore si la vie éternelle promise par Google vient à se réaliser.

Qui est cet homme là, se réalise-t-il ? Car chacun, chacune de nous, et chacune de nos petites actions quotidiennes, cumulées, n'ont jamais eu autant d'impact sur le réel. Aujourd'hui c'est bien l'homme qui fabrique un monde à son image. Un monde plein de possibles, un monde plein de problèmes à résoudre et plein de solutions, plein de défis à relever vaillamment. Un monde fragile, et pourtant puissant. Un monde incertain, qui promet tout, qui demande à tous de faire des choix et d'agir.

Du haut de mon dôme, je le vois, je l'entends. Cet homme-là aussi a froid. Il est des milliards, mais parfois il est seul au milieu de ces turbulences. Et pour lui, l'inconséquence n'est plus une option possible. Mais quand on aime la vie, cette vie peu probable sur un globe qui doit tout à la chance, à la providence, cette responsabilité peut être heureuse. Confiante.

Le partage, aujourd'hui plus encore, sous toutes ses formes, et dans toutes ses causes, est un acte responsable, une croyance en l'autre, notre semblable, un pari certain, celui de la chance, la chance de pouvoir changer une petite parcelle du monde, d'en inventer un nouveau.

Je vous invite au partage, à votre partage. Un partage matériel, et un partage immatériel, un partage qui peut apprendre à mieux partager encore, en préservant les équilibres nécessaires au vivant. Quelque soit votre inspiration, qu'elle soit placée dans un ciel habité ou sur une terre peuplée d'histoires et de faits humains.

Que ceux qui ont des yeux pour regarder voient.
Que ceux qui ont des oreilles pour écouter entendent.